

Cécile Bourgaux | Jean-Jacques Didier

Des

mythes

et des

mots



histoires de mots  
d'origine grecque ou latine





Des

**mythes**

et des

**mots**

- BOGAARDS Paul, *On ne parle pas français*. La langue française face à l'anglais
- BRIET Henri, *Savoir accorder l'adjectif*. Règles, exercices et corrigés. 3<sup>e</sup> édition
- BRIET Henri, *Savoir accorder le verbe*. Règles, exercices et corrigés. 3<sup>e</sup> édition
- CELLARD Jacques, *Les racines grecques du vocabulaire français*. 3<sup>e</sup> édition
- CELLARD Jacques – éd. revue par BOURGAUX Cécile, *Les racines grecques et latines du vocabulaire français*
- CELLARD Jacques, *Le subjonctif*. Comment l'écrire, quand l'employer? 4<sup>e</sup> édition
- CELLARD Jacques, *Les racines latines du vocabulaire français*. 3<sup>e</sup> édition
- CLÉANTE, *Tours et expressions de Belgique*. Prononciation, grammaire, vocabulaire
- COLIGNON Jean-Pierre, BERTHIER Pierre-Valentin, *Avoir une belle plume*.  
Trouver son style en toute simplicité
- CONTANT Chantal, MULLER Romain, *Les rectifications de l'orthographe du français*.  
La nouvelle orthographe accessible
- DAMAR Marie-Ève, *Communication écrite*
- DIDIER Jean-Jacques, SERON Michel, *Manuel d'orthographe*. Mise à niveau. 3<sup>e</sup> édition
- DISTER ANNE, MOREAU MARIE-LOUISE, *Féminiser ? Vraiment pas sorcier !*  
La féminisation des noms de métiers, fonctions, grades et titres
- DOPPAGNE Albert, *La bonne ponctuation*. Clarté, efficacité et précision de l'écrit. 4<sup>e</sup> édition
- DOPPAGNE Albert, *Majuscules, abréviations, symboles et sigles*  
Pour une toilette parfaite du texte. 4<sup>e</sup> édition
- DUPRIEZ Dominique, *La nouvelle orthographe en pratique*. 2<sup>e</sup> édition
- DUPRIEZ Dominique, *La nouvelle orthographe en pratique – Tome 2*.  
Exercices et approches pédagogiques
- ENGBERT Annick, *Accorder le participe passé*. Les règles illustrées par l'exemple. 2<sup>e</sup> édition
- ENGBERT Annick, *300 QCM de grammaire française*. 3<sup>e</sup> édition
- ENGBERT Annick, *Le mot juste pour organiser ses idées*. 3<sup>e</sup> édition
- FRANKEN Charles, *Et mon tout est un mot*. Jeux lexicaux à partir de racines grecques et latines
- GAIGNARD Anne-Marie, *Coaching orthographique*. 9 défis pour écrire sans faute
- GODIVÉAU Roland, *1000 difficultés courantes du français parlé*. 4<sup>e</sup> édition
- GREVISSE, *Savoir accorder le participe passé*. Règles, exercices et corrigés. 6<sup>e</sup> édition
- GREVISSE, *La force de l'orthographe*. 300 dictées progressives commentées.  
3<sup>e</sup> édition revue et corrigée
- GREVISSE, *Quelle préposition?* 5<sup>e</sup> édition
- HALBA Eve-Marie, *Petit manuel de stylistique*
- KAVIAN Eva, *Écrire et faire écrire*. Manuel pratique d'écriture. 2<sup>e</sup> édition
- KAVIAN Eva, avec la collaboration de Christian LIBENS, *Écrire et faire écrire - Tome 2*.  
50 auteurs belges vous font écrire
- LENOBLE-PINSON Michèle, *Écrire sans faute*.  
Dictées lues, commentées et corrigées. 3<sup>e</sup> édition
- MARTINI Éric, *Du caractère au paragraphe*. Abrégé de typographie à l'intention  
des utilisateurs de micro-ordinateur (traitement de texte et PAO)
- SCHEEPERS Caroline, *L'argumentation écrite*
- THIRY Paul, DIDIER Jean-Jacques, MOREAU Philippe, SERON Michel, *Vocabulaire français*.  
Trouver et choisir le mot juste.  
550 exercices pour enrichir son vocabulaire et améliorer son style. 16<sup>e</sup> édition
- THYRION Francine, *La dissertation*. Du lieu commun au texte de réflexion personnelle. 4<sup>e</sup> édition
- WARNANT Léon, *Orthographe et prononciation en français*. 2<sup>e</sup> édition
- WAUTERS Frédéric, *Marketer son écriture*. Rédiger vite et bien pour toucher son public
- WILMET Marc, *Le participe passé autrement*. Protocole d'accord, exercices et corrigés

« entre guillemets »

Cécile Bourgaux | Jean-Jacques Didier

Des

mythes

et des

mots

60

histoires de mots  
d'origine grecque ou latine

**B**

Pour toute information sur notre fonds et les nouveautés dans votre domaine de spécialisation, consultez notre site web : [www.deboecksuperieur.com](http://www.deboecksuperieur.com)

Couverture : Cerise.be  
Mise en page : PCA  
Illustrations : Adobestock.com

© De Boeck Supérieur s.a., 2021  
Rue du Bosquet, 7 – B-1348 Louvain-la-Neuve

Tous droits réservés pour tous pays.

Il est interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, de reproduire (notamment par photocopie) partiellement ou totalement le présent ouvrage, de le stocker dans une banque de données ou de le communiquer au public, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit.

Dépôt légal :  
Bibliothèque nationale, Paris : septembre 2021  
Bibliothèque royale de Belgique, Bruxelles : 2021/13647/133

ISSN 1374-0881  
ISBN 978-2-8073-2709-2

## AVANT-PROPOS

Un rêve dans l'Antiquité : des mythes mais également des mots.

Des mythes pour nous plonger dans un univers fantastique digne des séries d'aujourd'hui, avec pour acteurs Zeus, Prométhée, Héraclès, Ulysse... mais aussi des récits pour expliquer le nom de fleurs, de prénoms et de chiffres, sous la baguette impérieuse du logos qui suscite et met en mouvement l'ensemble de l'orchestre...

Latin et grec ancien : ainsi se nomme le logos, dont le français est un des multiples rejetons, et qui se tourne vers ses parents pour apprendre ce qu'il est au quotidien (le latin) et ce qu'il est quand il devient savant (le grec ancien).

\* \* \*

### Des mythes...

Dans le cortège innombrable des mythes et légendes gréco-romains, nous en avons choisi une centaine regroupés en soixante récits : récits mythiques (les Danaïdes, Éros, Athéna...), récits en partie historiques, où la frontière entre les chemins de vie et le mythe est mouvante (les Atrides, Hannibal, Socrate...), quelques incursions enfin dans ces « bouquets de mots » déjà évoqués : à quels destins héroïques renvoient la jacinthe, le narcisse ? les prénoms Christophe, Hippolyte ?

### ... et des mots

Au fil de la narration, nous égrenons les étymologies de mots et expressions, héritiers contemporains d'une réalité ancienne : le talon

d'Achille, les Champs-Élysées, le labyrinthe, la psyché... La mise en page permet de lire ces informations dans le fil de la narration sans qu'elles se gênent mutuellement.

\* \* \*

Il n'y a aucune obligation de lire les textes dans l'ordre chronologique, chacun étant conçu comme un tout. On peut cependant « suivre » tel lieu ou tel personnage à travers le recueil en se reportant à l'index des noms propres. Les chiffres en gras y renvoient aux numéros des textes les plus complets sur le sujet.

Les récits comportent souvent des variantes : nous les avons parfois notées dans le seul but de rappeler la complexité des traditions orales avant qu'elles ne soient transcrites.

Enfin, ce que nous voulons faire sentir, c'est que ces récits parlés, puis écrits et réécrits, depuis des millénaires restituent le cœur battant d'une culture, la façon dont des humains ont élaboré des réponses aux questions qui nous taraudent encore aujourd'hui, liées au quotidien et à l'imparable, à l'aube et à la nuit, à la naissance et à l'amour, à la mort et à l'au-delà. De fréquentes références culturelles ponctuent les textes pour rendre compte de cette pérennité.

# 1

## *L'Europe est une princesse...*



La Phénicie : des prés fleuris sous un soleil matinal, et la mer d'un bleu d'azur. C'est l'actuel Liban.

La \*princesse \*Europe se promène le long du rivage avec ses suivantes. Dans son panier d'or ciselé (on n'est pas princesse d'osier), elle dépose les fleurs cueillies par ses compagnes. Et ça rit, et ça caquette, et ça danse. Le charme de la jeune Phénicienne est, on l'imagine, irrésistible.

Au même moment, sur l'Olympe, on s'ennuie ferme. Pas de pré fleuri ni de flot charmant. Que de la neige éternelle. Et à la fin, c'est long. Zeus, soupirant, jette un œil las sur la plaine et... c'est la Séduction en personne qu'il aperçoit, ondoient, courbes et damnation ! Héra, l'épouse, est absente. C'est le moment ! Zeus se coule dans la rotondité musclée d'un taureau. Un \*taureau donc, mais blanc (le blanc se marie avec tout, dit-on). Lors, le dieu des dieux fond à travers l'azur et atterrit avec beaucoup de naturel sur le sable, à quelques pas des jeunes filles. Extraits sonores :

- Par Apollon, une vache !
- Un taureau, regarde mieux.
- Comme il a de longues cornes !
- Comme il a de grands yeux !

Elles s'approchent de l'animal qui se couche placidement aux pieds de la princesse. Il émane de son encolure musculeuse, de sa croupe, de son ventre une force et une douceur troublantes. Europe approche la main du front de la bête qui baisse les paupières. Des doigts vierges caressent la courbe d'une corne jusqu'à sa pointe effilée. Un coup de langue de l'animal. Qui conquiert l'autre ? L'adolescente passe et repasse un bras le long de l'échine, prolonge le geste vers le ventre aussi tendre que le bras qui l'effleure. Leurs peaux frémissent au contact mutuel.

Montera, montera pas ?

Les suivantes : – Μην το κάνεις αυτό (Min to kanis afto) ! Ne le fais pas !

Mais comment résister au désir d'un dieu, vous savez bien... Dès qu'il a endossé l'affaire, le quadrupède se redresse et emporte sa conquête par-dessus les flots jusqu'en Crète où ils se marièrent, etc. etc. On espère que, vu le poids d'un taureau, avant de s'unir à la fragile enfant, Zeus recouvra forme divine.

Une princesse a donc donné son nom au continent européen. Aujourd'hui, nous connaissons le Parlement européen, le Conseil de l'Europe, la Cour européenne des droits de l'homme... et les eurocrates.

Un timbre français est à l'effigie d'Europe sur le dos du taureau. Son visage apparaît sur les filigranes de tous les billets en euros. Il provient d'un vase à figures rouges du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. La pièce de deux euros frappée par la Grèce montre l'enlèvement tel qu'on le retrouve sur une mosaïque du III<sup>e</sup> siècle après J.-C.

Sculpteurs et peintres ont également repris le thème, dont les frères Sotiriadis aujourd'hui avec une sculpture de près de six mètres devant le Parlement européen de Strasbourg.

Ainsi, c'est grâce à la jalousie d'Héra que l'Europe est née... ou tout au moins doit son nom.



## NOTES

- L'Europe au large regard selon son origine grecque *euru*, « large » et *opa*, « regard/vue », l'Europe ouverte sur le monde et de surcroît une princesse (en latin *princeps* de *primus*, « premier » et *capere*, « prendre » et le suffixe *-esse* pour le féminin).
- Tout un symbole, la douce Europe sur le dos d'un taureau, en latin *taurus* et en grec *taûros*.

## 2

### Taon et paon



Pas de répit pour Zeus dans sa quête amoureuse. Cette fois, il jettera son dévolu sur une jeune prêtresse, Io, vouée au culte d'Héra dans le temple d'Argos (Péloponnèse).

Craignant Héra et sa jalousie légendaire, le dieu des dieux cache son idylle dans un nuage, mais tellement étrange, cette nue, qu'il éveille ses soupçons. Héra descend sur terre, dissipe le nuage et surprend Zeus, sourire un peu forcé, en compagnie d'une \*génisse blanche.

- Qu'est-ce que cette génisse ? fait-elle.
- Je ne sais pas, je... je ne l'ai jamais vue. Elle vient de sortir de terre ! balbutie l'autre.
- Si elle ne t'est rien, offre-la-moi ; elle est tellement belle.

Refuser, c'eût été se dénoncer. La mort dans l'âme, Zeus offre Io à sa cruelle rivale.

Héra va confier la jolie bête à \*Argus, dit le \*Panoptès, puisque ses cent yeux exercent sur ses troupeaux une surveillance sans faille (ne dit-on pas de quelqu'un de lucide et de vigilant qu'il a des yeux d'Argus ?). Quand la moitié de ses yeux dorment, l'autre moitié montent la garde.

Zeus se ronge les sangs. Il souhaite libérer Io. Hermès pourrait-il lui servir ? Le rusé messager des dieux entend la requête. Il se grime en paysan et au son de son pipeau, s'approche d'Argus qu'il charme à tel point par ses mélodies que les yeux commencent à se fermer les uns après les autres. Le 49<sup>e</sup>, le 50<sup>e</sup>, le 51<sup>e</sup>... la barre fatidique des 50 yeux est franchie. Dès que le centième et dernier œil s'est assoupi, Hermès tue Argus. Héra, qui a assisté impuissante à la scène, pleure son dévoué serviteur. Pour l'immortaliser, elle recueille délicatement chacun des cent yeux et les posera sur les plumes majestueuses du paon dont la parure fait depuis notre admiration. Un certain papillon doit aussi son nom d'Argus à ses » ocelles, de petites taches rondes sur son aile.

» ocelle : du latin *ocellus*, « petit œil », diminutif de *oculus*, « œil »

Mais revenons à notre histoire. Loin de lâcher sa proie, Héra envoie un taon qui pique la génisse et la harcèle généreusement. Io, affolée, se met à courir sur la plage en bondissant, le long d'une mer qui se souviendra d'elle : la mer Ionienne. Dans sa fuite effrénée vers l'est, Io franchit le \*détroit appelé depuis \*Bosphore, le « gué de la Vache », entre mer de Marmara et mer Noire, puis le Caucase qui dresse ses montagnes entre mer Noire et mer Caspienne. À la cime du Caucase est cloué Prométhée à même le rocher, condamné par Zeus pour avoir dérobé le feu aux dieux et l'avoir offert aux humains. Il révèle à Io comment prendra fin sa douloureuse équipée. Celle-ci se terminera sur le Nil, où Zeus lui rendra sa forme humaine. Io y fonde une famille dont l'un des descendants sera Héraclès (Hercule) qui délivrera Prométhée.

Au xvii<sup>e</sup> siècle, le peintre David Teniers illustrera l'histoire de la génisse dans *Jupiter (Zeus) remet à Junon (Héra) Io transformée en vache*. Et dans un tableau de 1610, Rubens représentera dans *Junon et Argus* l'épisode des yeux d'Argus placés sur les plumes du paon.



## NOTES

- Il est temps de nous méfier des homonymes et paronymes, car ils pullulent dans la mythologie et l'histoire antiques. Plusieurs villes ont porté le nom d'Argos, dont celle où officiait Io. Mais c'est aussi le nom du géant aux cent yeux (même si on le connaît mieux sous son nom latin d'Argus) et celui du constructeur du navire Argo, qui allait emmener les Argonautes à la conquête de la Toison d'or.
- Aujourd'hui, plus d'Argus Panoptès (du grec *panoptês*, « qui voit tout », composé de *pan*, « tout » et du radical *op-*, « voir ») pour surveiller la génisse (du latin *iunix*, « jeune vache blanche » suite à des évolutions phonétiques par contraction de *iuvenix* venant de *iuvenis*, « jeune »).
- De très nombreux navires passent encore par le détroit du Bosphore : en latin *districtus*, « enchaîné » composé de *dis-*, « division » et du participe passé du verbe *stringere*, « serrer » et *Bosphorus* ou *Bosporus*, venant du grec *Bosporos*, « passage pour un bœuf » composé de *boûs*, « bœuf, vache » et *poros*, « passage ».

### 3

## *Enfer et damnation*



Les \*Enfers de la mythologie grecque (*Enfers* toujours au pluriel) diffèrent de l'enfer chrétien (toujours au singulier). Ce dernier dévore de ses flammes les humains qui ont démérité de leur vie. L'enfer chrétien revêt donc un caractère uniquement péjoratif. Le monde des trépassés antique, quant à lui, rassemble aussi bien les bienheureux que les damnés. Embarquons.

Pour pénétrer dans les Enfers, vous devez demander votre billet d'entrée au passeur Charon. Vous le payez d'une \*obole. De là vient le rite consistant à mettre une pièce de monnaie dans la bouche du mort. Semblable à un fantôme, le visage caché sous un capuchon, Charon se tient debout sur sa barque, à vous attendre. Son travail consiste à faire traverser le Styx et conduire les âmes à Hadès, qui règne en ces lieux avec son épouse Perséphone. Ensuite vient le moment du choix : \*Champs-Élysées ou \*Tartare ?

La voie des Champs-Élysées est lumineuse et parsemée de fleurs. Elle accueille les âmes justes et méritantes. Aujourd'hui, les Champs-Élysées évoquent surtout le Paris du luxe et du pouvoir avec ses boutiques et le palais de l'Élysée, la résidence officielle du président de la République.

La voie du Tartare, on l'aura pressenti, est nettement moins souriante. Sombre et entouré de fleuves pestilentiels aux noms redoutables, le lieu est réservé aux grands criminels (Sisyphé, par exemple) et aux dieux déçus (Titans, Géants...).

Descendre aux Enfers est un drame ; en revenir, une impossibilité. Orphée perd son épouse Eurydice, mordue par un serpent. Inconsolable, il descend au royaume des morts pour l'en délivrer. Il y charme Hadès et Perséphone de sa lyre, au point d'obtenir l'exceptionnelle permission de ramener Eurydice sur terre. Une seule condition, mais expresse : pendant la remontée, il ne pourra se retourner vers elle.

Le retour se passe bien, mais alors qu'il met le pied sur la terre ferme, gagné par l'enthousiasme il se retourne, et Eurydice d'être aussitôt et à jamais ravalée par les Enfers.

Brodons maintenant. Au Moyen Âge, on appela « vomis par le Tartare » les envahisseurs qui s'emparèrent d'une partie de l'Europe. Ils devinrent les Tartares, dont on dit qu'ils attendrissaient leur viande en la plaçant sous leur selle. Vous y penserez désormais en dégustant steak et sauce justement nommés « tartares ».

Si l'enfer est pavé de bonnes intentions, les champions cyclistes du Paris-Roubaix n'en manquent pas : ni de bonnes intentions... ni de pavés. C'est le bien nommé « enfer du Nord ».

Tant qu'à parler enfer, parlons volcan. L'île Stromboli, qui tire son nom de sa forme circulaire, possède un volcan en éruption quasi continue depuis 2 500 ans. C'est une des îles Éoliennes, au nord de la Sicile, tout comme le volcan » Vulcano, réputé pour être la demeure d'Héphaïstos (Vulcain) qui y forge armes et armures des dieux et des héros, parmi lesquels Achille. Les vulcanologues (ou volcanologues) observent le moindre sursaut de ces deux volcans.

» vulcanologue, volcan : en latin *Vulcanus*, « Vulcain/feu/flamme »

Mais pourquoi Héphaïstos s'est-il retrouvé à œuvrer au cœur de la terre ? Zeus enfanta seul Athéna. La jalouse Héra, son épouse, lui rendit la monnaie de sa pièce en concevant seule Héphaïstos. Mais comme il naquit difforme, elle le jeta à la mer. On raconte aussi que pour avoir courroucé Zeus, il fut chassé de l'Olympe. Pourtant ni sa laideur ni son handicap (il est boiteux) ni son labeur de soutier ne l'empêchèrent de s'unir à la plus belle des déesses, la déesse de l'Amour : Aphrodite (Vénus). Zeus y fut peut-être pour quelque chose...



## NOTES

- Les Enfers (en latin *infernī*, « les lieux d'en bas ») ou monde souterrain étaient divisés en quartiers et accueillait toutes les âmes des morts en fonction de la vie qu'ils avaient menée sur terre. Un fleuve, le Styx,

---

entourait ces quartiers pour empêcher quiconque de s'enfuir. Dans l'un d'entre eux, le Tartare, étaient précipités les dieux et les humains considérés comme des opposants aux lois (en grec *tartaros*, « séjour des Enfers »).

- Avant l'apparition de la monnaie, on se servait de broches de fer ou de cuivre que l'on pesait pour en déterminer la valeur. C'est de là que vient le nom d'obole pour désigner une petite pièce de monnaie (en latin *obolus* du grec *obolos* « monnaie athénienne » dérivé de *obelos* « broche à rôtir »). L'obélisque égyptien présente cette forme (en grec *obéliskos*, « petite broche à rôtir »).
- Des personnes au look impressionnant se promènent sur les Champs-Élysées (en latin *campus*, « terrain plat » et en grec *êlusion*, « marche »). On dit qu'elles ont un *look d'enfer* et d'autres, très agitées, y marchent ou courent... elles mènent un *train d'enfer*.



Pâris tend la pomme à Aphrodite.

## 4

# D'Éris à Éros

---



« La déesse Discorde ayant brouillé les Dieux,  
Et fait un grand procès là-haut pour une pomme,  
On la fit déloger des cieux. »

LA FONTAINE, *La Discorde*, VI, 20, v.1-3

\*Éris, déesse de la guerre et de la calomnie, était régulièrement oubliée lors des repas des dieux, car elle semait la \*discorde même en haut lieu. Lors d'un banquet de noces, elle force cependant la porte et lance sur la table une pomme d'or portant l'inscription *THI KALLISTHI* (*têi kallistêi*), « à la plus belle ». Émoi des invités, parmi lesquels Héra, Athéna et Aphrodite croient secrètement être chacune la reine de beauté.

Puisqu'il n'y a qu'une pomme, qu'en pense Zeus ? Prudent, il préfère botter en touche : il s'en remet au jugement de Pâris, ex-prince troyen devenu berger et qui faisait paître son troupeau sur une montagne de Crète. Pâris avait été banni de Troie parce qu'un songe avait prédit qu'il provoquerait la destruction de la ville.

Les trois déesses lui offrent chacune de quoi attirer son suffrage. Héra lui promet la souveraineté sur tous les hommes ; Athéna, la victoire à la guerre ; Aphrodite, l'amour de la plus belle humaine, Hélène de Sparte. Pâris tend la pomme à Aphrodite.

Sans attendre, il court aussitôt à Sparte, enlève la belle Hélène qui était l'épouse du roi Ménélas et, tant qu'à faire, s'empare des trésors du palais. Il n'en faut pas plus pour que les Grecs déclarent la guerre aux Troyens. Éris, la Discorde, y trouva sa revanche et son content. Ce fut la première *pomme de discorde* de l'histoire. Celle de la Bible croquée par Ève relève d'un autre principe, même si le serpent y joue le rôle du perturbateur, comme Éris.

D'Éris à \*Éros, il n'y a qu'un pas. Éros, le dieu Amour, sème le bonheur mais aussi le malheur. Il fait lever des \*querelles entre les hommes comme entre les dieux. La nymphe Callisto fut aimée de Zeus. Héra, jalouse, la transforma en ourse. Tuée lors d'une chasse, elle devint, par la grâce du dieu roi, la constellation de la Grande Ourse, satellite de Jupiter, la planète qui est plus grosse et plus massive que les huit autres réunies. C'est la planète Zeus en somme, Jupiter étant le Zeus romain.

Les Romains célèbrent Éros sous le nom de \*Cupidon. Un magnifique petit Cupidon (de Falconet, XVIII<sup>e</sup> siècle) se tient fièrement dans une salle du musée de l'Ermitage à Saint-Pétersbourg. Il pose l'index sur la bouche comme pour nous inviter à ne pas révéler des scènes érotiques ou des amours qu'il vaut mieux passer sous silence, de peur d'introduire Éris, de semer la \*zizanie. L'eros, en psychanalyse, désigne l'ensemble des pulsions de vie suscitées par le désir. L'astéroïde Éros gravite entre Jupiter et une planète dont la couleur rouge (due à l'oxyde de fer de sa surface) suggère le sang des batailles et l'a fait appeler Mars (Arès).

Enfin, tout comme Troie est bien éloignée de Troyes en Champagne, Pâris n'a rien à voir avec les Parisiens. César serait le premier à avoir évoqué les Parisii, une tribu gauloise :

*« Ayant, au commencement du printemps, convoqué selon son usage, l'assemblée de la Gaule, les différents peuples s'y rendirent...  
Regardant cette conduite comme un signal de guerre et de révolte, César ajourna toute autre affaire,  
et transféra l'assemblée à Lutèce, capitale des Parisii. »*

César, *De Bello Gallico*, VI, 3, 4-5, site [remacle.org](http://remacle.org)

Quant au pari de Pâris, on a vu quelle discorde il entraîna...



## NOTES

- D'un désaccord :
  - La déesse Éris souleva le monde des dieux sur l'Olympe avec sa pomme de la discorde – en latin *discordia* composé de *dis-*, « division » et de *cor*, *cordis*, « cœur ».

- 
- En philosophie, l'éristique est l'art de la controverse – en grec *éristikos*, « qui aime la dispute » de *éris*, « querelle/discorde ».
  - La zizanie (en grec *dzidzanion*, « ivraie [mauvaise herbe] ») ne fait que séparer les êtres.
  - Une querelle – en latin *querela*, « plainte/lamentation ».
  - D'une union :
    - Le principe de vie, l'éros – en grec *érôs*, « désir des sens/amour » : érotique, érotisme...
  - D'un excès :
    - Le dieu Cupidon rend un être cupide, éveille la cupidité – en latin *cupido*, « désir/envie/passion ».



## 5

# Mythe et mythologie



Nous utilisons fréquemment le mot grec *logos* dans des termes comme *logiciel*, *logopédie*, *gynécologie*, *analogie*... et *mythologie*. Or, du mythe à la mythologie, il n'y a pas qu'une différence anecdotique. C'est le passage fondamental d'une vision du monde à une autre qui se joue là.

Au commencement était le mythe, évocation des rapports sacrés de l'homme avec l'univers, y compris les dieux. Comme un conte, le mythe dut être répété sans cesse afin d'établir durablement et en profondeur des repères sécurisants pour l'homme : d'où vient le tonnerre ? le printemps ? la malchance ? l'amour ? la mort ? Dans le mythe, il n'y a rien de « raisonnable », mais l'homme a besoin de comprendre la souffrance, surtout quand il ne l'a pas méritée. Aussi le mythe créera-t-il des dieux fantaisistes, lunatiques, cruels. Ainsi s'expliqueront les malheurs qu'auront semés malgré eux tant d'humains bien intentionnés, Pâris, Œdipe, Épiméthée..., manipulés par un dieu capricieux.

Certains défièrent ces dieux inconstants, mais ce fut pire. Demandez à Prométhée, à Cassandre, à Marsyas...

Peu à peu cependant, l'homme de l'Antiquité va prendre conscience de son individualité. Si les mythes continuent d'être transmis d'une génération à l'autre, ils sont jugés de plus en plus odieux. La tragédie naît, qui met l'homme (et non plus les dieux) au centre de la vie. Avec la tragédie croît la revendication de l'individu pour davantage de liberté. Apparaît la trilogie, réunion de trois drames liés par le même sujet et représentés lors d'une seule séance théâtrale. *L'Orestie* d'Eschyle (V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.) comprend trois pièces : *Agamemnon*, *Les Choéphores* et *Les Euménides*. Dans la première, une reine aidée de son amant se débarrasse de son époux et de sa rivale. Dans la deuxième, l'héritier du trône revient d'exil et, avec la complicité de sa sœur, tue sa mère et l'usurpateur. Dans la troisième,

le meurtrier est jugé par le tribunal de la cité. L'autorité divine lui accorde le pardon. L'esprit de vengeance qui prédominait dans les deux premières pièces le cède à l'esprit de bienfaisance.

Mais l'évolution de la pensée antique ne s'arrête pas là. Surgit bientôt un nouveau dieu, le Tout, l'Éternel, à la fois divinité, justice et raison. Le penseur grec Héraclite (V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.) le nomme logos. C'est un véritable feu vivant, éternel et créateur. Il gouverne le monde. Il est harmonie. Il s'incarne dans le discours politique, grâce auquel l'individu existe dans sa cité. Il est communauté et individualité.

Ce logos est tellement puissant qu'il a traversé les temps jusqu'à nous. Le logos se loge dans tous nos secteurs d'activité et de pensée : *écologie, logique, terminologie, géologie*, dans les choses comme dans les mots : *éloge, dialogue, catalogue, apologie*... Vous n'entrez plus dans un hôpital sans sourire aux cartels indiquant *Cardiologie, Pneumologie, Neurologie, Dermatologie, Oncologie*... Et derrière toutes ces portes, travaillent ceux et celles qui ont prononcé le serment d'Hippocrate, fondement de la »déontologie médicale

» déontologie : en grec *to déon*, « ce qu'il convient de faire » et *logos*, « théorie »

Ce voyage dans l'univers du logos, terminons-le par une anecdote. À Cyrène, en Libye, régnait au VII<sup>e</sup> siècle avant J.-C. un certain Battos, bègue de son état quoique roi. Il survit aujourd'hui non par sa royauté, mais par son bègaiement : la battologie désigne une répétition inutile, une redondance. Il eut un épigone en la personne du roi Georges VI d'Angleterre qui fut en partie délivré de son handicap par un logopède. Sait-on jamais pourquoi nous passerons à la postérité !

## 6

### *Un talon fragile, des pieds gonflés...*



Arrêtons-nous un moment sur le beau ténébreux de la guerre de Troie, Achille. « Achille aux pieds légers », dit Homère. Mais du pied d'Achille, nous avons surtout retenu le \*talon. Pourquoi ?

Pour le rendre immortel, sa mère, Thétis, le plongea dans le Styx, un des fleuves des Enfers, en le tenant par le talon. Intouchés par l'eau magique du fleuve, ces quelques centimètres carrés étaient son unique point vulnérable. C'est évidemment là qu'une flèche l'atteignit mortellement. Par extension, le *talon d'Achille* peut concerner aujourd'hui tout élément pouvant mener à un échec. Êtes-vous colérique ? paresseux ? distrait ? C'est votre talon d'Achille.

Le centaure Chiron apprit à Achille l'art de la guerre, de la musique et de la médecine. Blessé au combat, Achille utilisa une plante aux vertus médicinales qui porte son nom : l'achillée. Il s'en servit pour guérir sa plaie et celles de ses soldats. En médecine, on parle de réflexe achilléen au niveau du \*tendon d'Achille.

Du beau ténébreux, descendons à un personnage beaucoup plus débonnaire. Bien que se présentant souvent comme « Achille Talon, érudit », c'est le prototype de l'antihéros. Son père, René Goscinny, qui a aussi engendré Astérix, Lucky Luke et le Petit Nicolas, en parlait ainsi : « Achille Talon, cerveau-choc, est un homme plein de bonne volonté, et doué d'un savoir puisé dans une encyclopédie... à laquelle il manquait pas mal de pages. Achille Talon n'en a cure ; sûr de lui, il n'hésite jamais à se jeter à corps perdu dans les situations les plus difficiles, avec une remarquable inefficacité. »

Le divin Achille ne fut pas le seul à avoir le pied illustre. Le sort s'acharna sur un enfant aux pieds gonflés. Voici son histoire.

De la reine Jocaste, le roi Laïos de Thèbes eut un héritier. Dans toutes les cours, on aurait tué le cochon pour fêter ça, et même toute la porcherie. Pas à Thèbes : le dieu de Delphes, Apollon, avait interdit

Des

mythes

et des

mots



histoires de mots  
d'origine grecque ou latine

Le monstre Méduse nous a laissé le mot *médusé* ; Héraclite a élaboré le concept du *logos*, d'où nous viennent *écologie* et *logiciel* ; l'avocat travaille *pro bono* et son client fait son *mea culpa*...

La langue française compte 85 % de mots d'origine grecque ou latine. En jetant un pont entre passé et présent, notre vocabulaire porte l'histoire, mais aussi des histoires.

Ce livre raconte 60 de ces histoires où se mêlent mots, citations et anecdotes, drôles ou tragiques, savantes ou poétiques, dont les acteurs sont des dieux, des héros, et des philosophes... Il offre au lecteur une promenade gourmande dans la culture gréco-latine et les racines de notre langue.

POUR LES AMOUREUX DE LA LANGUE FRANÇAISE

Diplômée en philologie classique, **Cécile Bourgaux** a enseigné le grec et le latin dans l'enseignement secondaire. Elle est l'auteure de manuels de grec et d'un livre d'étymologie grecque et latine.

Diplômé en philologie romane, **Jean-Jacques Didier** a enseigné la langue et la littérature françaises dans l'enseignement supérieur. Il a publié divers livres et articles sur la littérature du XX<sup>e</sup> siècle et sur le vocabulaire et l'orthographe.



19,50 €

978-2-8073-2709-2

[www.deboecksuperieur.com](http://www.deboecksuperieur.com)